

«Tite-Live, une histoire de livres»

Exposition à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin de Namur

par Franck Colotte

Pour commémorer le bimillénaire de la mort de cet auteur, l'exposition «Tite-Live, une histoire de livres» dévoile au public de nombreux livres anciens issus des réserves précieuses de la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin (BUMP), qui illustrent les facettes variées de la réception de l'œuvre livienne au cours des cinq derniers siècles (de l'humanisme au XX^e siècle).

Une plongée dans l'histoire de la littérature latine et de sa réception, à travers une trentaine de livres anciens exceptionnels consacrés à Tite-Live. Tel est l'objet de l'exposition «Tite-Live, une histoire de livres – 2.000 ans après la mort du Prince des historiens latins» proposée par l'Université de Namur, du 11 septembre au 27 octobre 2017. L'historien latin Tite-Live, contemporain de l'empereur Auguste, est l'auteur d'une monumentale «Histoire romaine» en 142 livres. Les parties conservées de l'œuvre (un peu moins d'un quart) furent l'une des principales sources par lesquelles l'Occident médiéval et moderne accéda au récit des premiers temps de Rome et à l'histoire de l'époque républicaine. Ont été rassemblés plus de 40 ouvrages imprimés, pour la plupart d'exceptionnels volumes anciens (parmi lesquels un incunable et 13 livres du XVI^e siècle). L'exposition dévoile aussi plusieurs exemples – certains inattendus – de l'influence que Tite-Live put avoir sur de grands noms de la littérature et de la pensée modernes: Pétrarque, Érasme, Montaigne, Machiavel, Shakespeare, Corneille, La Fontaine...

Tite-Live (en latin Titus Livius) est un historien romain (Padoue 59 avant J.-C. – Rome 17 après J.-C.) qui appartient à un milieu aisé de la cité laborieuse et traditionaliste de Padoue. Après avoir fréquenté les écoles de rhéteurs et étudié la philosophie, il

conçoit le projet de rédiger une histoire nationale. Venu à Rome, il y réside la majeure partie de son existence, dédaignant les affaires publiques pour se vouer à son ouvrage. Auguste le reçoit dans son intimité et l'apprécie pour sa modération, son honnêteté intellectuelle et son indépendance d'esprit. Il passe ses toutes dernières années dans sa ville natale, entouré de l'estime de ses concitoyens et jouissant d'une grande réputation. C'est vers 27 avant J.-C., soit presque au moment où Virgile commence l'Énéide, qu'il entreprend son Histoire romaine (Ab Urbe condita libri) en 142 livres divisés en décades. De ce vaste ensemble qui allait des origines à l'an 9 avant J.-C. ne nous sont parvenus que la première décade (I-X, des origines à 293 avant J.-C.), la troisième (XXI-XXX, seconde guerre punique), la quatrième et la moitié de la cinquième (XXXI-XLV, jusqu'en 167 avant J.-C., époque de la conquête de la Macédoine par Paul Émile) et quelques fragments isolés.

Tite-Live a vécu à une époque charnière, mais que savons-nous de sa vie? Il semble que non seulement l'historien de Rome n'ait pas d'histoire, mais encore qu'il soit un homme sans histoire qui a consacré son existence à son œuvre. Tenant des grandes valeurs et des grandes vertus républicaines, il fut proche des puissants. Il soutient notamment Auguste dans sa restauration urbanistique, culturelle

et morale de la Res publica. Il a fait sien la définition cicéronienne de l'histoire, «magistra vitae» (De oratore, IX, 36), c'est-à-dire une enseignante de vie. L'histoire, telle que la conçoit Tite-Live, est donc un genre à la fois didactique et historique s'appuyant sur une galerie de grands hommes, de modèles ou de contre-modèles qu'il instrumentalise en fonction de sa démonstration. Le Padouan est en tout cas le premier historien dont nous ayons conservé une (grande) partie de l'œuvre. Il

est un point d'aboutissement historique, celui de la tradition des «Annales» qui consistait à raconter année après année les événements de Rome et de son Empire. Dans le genre annalistique, Tite-Live opère une grande synthèse de tout ce qui l'a précédé. Mais, des 142 livres initiaux, seuls 35 ont été conservés, ce qui représente moins d'un quart. L'œuvre livienne est victime de son ampleur car dès l'Antiquité, on voit fleurir des abrégés, des sommaires des différents livres appelés «periochae» ainsi que des recueils d'extraits notamment pour les discours rassemblant les passages les plus fameux. Plus personne ne peut lire in extenso les Ab Urbe condita libri de Tite-Live, car la dernière attestation d'un lecteur qui eut l'ensemble de l'œuvre sous les yeux date de 401 de notre ère. Au Moyen Âge ne circuleront plus que quelques dizaines de livres.

L'hommage de Pétrarque

Comme le montre cette exposition qui met en exergue essentiellement des éditions rares et précieuses des XVI^e et XVII^e, Tite-Live fut d'abord une révélation pour le grand poète humaniste florentin Pétrarque (1304-1374) qui va jusqu'à lui adresser, en 1328 à Avignon, une lettre par-delà les siècles: «Je voudrais, si le Ciel me l'avait accordé, avoir vécu à ton époque ou que tu aies vécu à la nôtre pour que, grâce à toi, notre époque elle-même ou moi, nous devenions meilleurs». C'est à cette époque que la découverte d'un manuscrit contenant la quatrième décade (livres XXXI à XL), que l'on ne connaissait plus, va décider du destin philologique de Pétrarque en quelque sorte puisqu'il va se mettre à parcourir l'Europe à la recherche de livres de Tite-Live. Exhumer les exemples positifs du passé, pour mieux ouvrir la Renaissance qui va venir, c'est ce que fait Tite-Live en soutenant de façon littéraire l'œuvre d'Auguste. C'est également ce que fait Pétrarque dans l'Italie du XIV^e siècle que caractérise l'émergence de nouvelles seigneuries auxquelles il croit – le passé romain devant servir à édifier ces pouvoirs.

Un autre aspect mis en avant par cette exposition est non seulement l'importance de l'œuvre de Tite-Live pour la rhétorique, mais encore son réinvestissement intertextuel par des auteurs d'époques ultérieures, comme le montre «l'apologue des membres et de l'estomac» (Histoire romaine, II, 32) dont s'inspireront Shakespeare dans son Coriolan et La Fontaine dans sa fable «Les membres et l'estomac». On a lu Tite-Live davantage comme un écrivain que comme un historien, plus encore comme un orateur. Il constitue un des piliers de l'enseignement de la rhétorique jusqu'au XIX^e siècle car ce dernier est un des grands maîtres de la rhétorique, aux côtés de Cicéron. Quintilien, premier professeur rémunéré sur deniers publics par l'empereur Vespasien et chargé par lui de former une élite intellectuelle sur le modèle de l'honnête cicéronien – l'orateur, émet à propos de Tite-Live

Laure, cet événement majeur pour l'histoire de la littérature européenne se déroula en 1496 à Bâle, dans le Klein-Basel, pas loin de la chartreuse du Val Sainte-Marguerite, dans la maison de l'imprimeur Johann Amerbach. L'exemplaire conservé à la bibliothèque Moretus Plantin de Namur présente encore sa reliure originale, malmenée par les siècles, et ayant bénéficié d'une campagne de restauration ultérieure.

L'œuvre de Tite-Live traverse en réalité les siècles dans la mesure où le récit livien contient des noyaux de vérité – parfois confirmés par l'archéologie, notamment pour les temps brumeux des débuts davantage mythiques qu'historiques de Rome. Ainsi, au XVI^e siècle, Bâle est une ville importante pour l'œuvre de notre historien car elle constitue l'épicentre de la reconquête de son œuvre. Bâle est un des ports d'attache d'Érasme, un des princes de l'humanisme. En 1531, on redécouvre cinq livres grâce à un seul manuscrit situé dans l'Abbaye de Lorsch en Allemagne, qui seront édités chez les Froben, amis d'Érasme. La BUMP expose ainsi une réédition de 1543, qui constitue un exemplaire tout particulièrement remarquable des éditions de Tite-Live parues chez Herwagen, spécialisé dans la publication des auteurs classiques (grecs et latins). L'on y découvre sur la page de titre la marque de cet imprimeur: une colonne, à laquelle sont accrochés des guirlandes et un masque barbu, surmontée d'un torse tricéphale portant le caducée et arborant sur chacune de ses têtes un casque ailé.

Nous avons par ailleurs eu l'opportunité de rencontrer le commissaire de cette exposition à la fois historique et bibliophile, Pierre Assenmaker, chargé d'enseignement dans le département des langues et littératures classiques, et dont les domaines d'expertises sont l'histoire romaine, la littérature latine (en particulier les périodes républicaine et augustéenne) ainsi que la numismatique romaine (République et Haut-Empire) et hellénistique tardive.

■ **Que représente Tite-Live pour le public d'aujourd'hui? Pour l'historien (qui voit dans la méthode livienne une approche polémique)?**

Tite-Live est pour nous écrivain (de grand talent!) avant d'être un historien; il n'est en tout cas pas un historien au sens moderne du terme – ce qui n'existait pas dans l'Antiquité, où l'histoire est avant tout un genre littéraire. Cela ne signifie toutefois pas que Tite-Live soit indifférent à la



Pages issues du premier grand recueil des œuvres latines de Pétrarque.

lui (re-)donnant vie, en enchaînant dans ses causes et conséquences, en prêtant parole aux protagonistes pour orner par un dialogue pathétique ou tragique une périopétie qui autrement serait anecdotique et donc sans relief. L'amplitude des périodes narra-

tives ou encore l'étonnante qualité des discours qui émaillent l'œuvre et la font respirer, sont autant d'effets concrets de cette fécondité propre au talent de l'historien Tite-Live, dont l'exposition retrace le parcours éditorial, philologique, herméneutique – qui a

conduit aux instruments de travail modernes que sont les volumes de la Collection des Universités de France (dite «Collection Budés»), ainsi que l'influence considérable et polycéphale qu'il exerça sur les écrivains des siècles passés. ■

Trois questions à Pierre Assenmaker

«Tite-Live est écrivain avant d'être un historien»

Interview: Franck Colotte

■ **Qu'en est-il de Tite-Live sur les bancs de l'école et de l'Université (A Namur? En Belgique? Ou, selon un spectre plus large, au niveau européen)?**

Tite-Live fut dès l'Antiquité beaucoup lu dans l'enseignement, qui y a vu des siècles durant un maître... de rhétorique! Aujourd'hui encore, il est un des auteurs inscrits au programme des cours de latin dans l'enseignement secondaire en Belgique (en 4^e année). Il est évidemment abondamment étudié à l'université, tant en philologie classique qu'en histoire de l'Antiquité.

■ **Quels liens cet historien tisse-t-il avec la modernité? Quelle fut la réception de cet auteur dans les époques postérieures?**

Tite-Live – ou du moins la partie conservée de son Histoire romaine (moins d'un quart) – fut beaucoup lu au Moyen Âge et durant la période moderne. A certains égards, l'étude des premiers livres de Tite-Live a fait entrer l'histoire dans son âge moderne: dès le XVIII^e siècle, on discute du caractère historique de la tradition sur les premiers temps de Rome, et la réflexion sur la façon d'interpréter le récit livien a grandement contribué (notamment avec un savant comme Barthold Georg Niebuhr) à élaborer la méthode de la critique historique. Quant à la réception de Tite-Live plus largement, elle est indissociable de la passion pour l'Antiquité romaine qui anime les plus grands esprits depuis le père de l'humanisme, Pétrarque. Mais Tite-Live n'est pas forcément le plus lu des historiens anciens: même pour les périodes où il est conservé, on lui préfère souvent d'autres auteurs, surtout Plutarque.

■ **Qu'en est-il de Tite-Live sur les bancs de l'école et de l'Université (A Namur? En Belgique? Ou, selon un spectre plus large, au niveau européen)?**

Tite-Live fut dès l'Antiquité beaucoup lu dans l'enseignement, qui y a vu des siècles durant un maître... de rhétorique! Aujourd'hui encore, il est un des auteurs inscrits au programme des cours de latin dans l'enseignement secondaire en Belgique (en 4^e année). Il est évidemment abondamment étudié à l'université, tant en philologie classique qu'en histoire de l'Antiquité.

■ **Quels liens cet historien tisse-t-il avec la modernité? Quelle fut la réception de cet auteur dans les époques postérieures?**

Tite-Live est pour nous écrivain (de grand talent!) avant d'être un historien; il n'est en tout cas pas un historien au sens moderne du terme – ce qui n'existait pas dans l'Antiquité, où l'histoire est avant tout un genre littéraire. Cela ne signifie toutefois pas que Tite-Live soit indifférent à la



Pierre Assenmaker, le commissaire de l'exposition.

